

Claire Goumot

Du Conte du Graal à Kaamelott : Perceval.

Bien avant Galaad, Perceval le Gallois inaugurerait sous la plume de Chrétien de Troyes la quête du Graal et de la Lance qui saigne. Objet insaisissable, sujet à controverse, le Graal interroge toujours autant. Le mérite en revient tout d'abord à Chrétien de Troyes qui, dans son *Conte du Graal*, met en scène un cortège énigmatique transportant des chandeliers, un tailloir en argent, une lance qui saigne et un graal¹. Le fait que le roman demeure inachevé, supposément à cause de la mort de l'auteur, a permis le fleurissement de nombreuses continuations, interprétations de l'œuvre, ainsi que des personnages.

Bien que la version de Thomas Malory soit la source la plus utilisée dans les adaptations modernes (du moins anglophones), certaines comme *Kaamelott*² reviennent à des textes plus anciens : le personnage de Perceval y est ainsi à la fois interprété, mais aussi prolongé à partir du *Conte du Graal*. Pour autant, le système de ré-appropriation du personnage est ici particulier. Non pas parce qu'il possède désormais un côté comique qui, déjà présent chez Chrétien de Troyes, a aussi été pratiqué, rappelons-le, par les Monty Python par exemple dans leur adaptation

¹Le graal est alors désigné par un article indéfini et non pas comme l'objet de quête unique qu'il deviendra en se christianisant. Voir Mireille Séguy, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001.

²Le terme actuel utilisé par les scénaristes pour définir cette œuvre est un néologisme « série-feuilletonnante ». *Kaamelott* est constitué de six « Livres » (ou saisons) et donne ainsi à voir de nombreux épisodes racontant une histoire complète, mais au sein de laquelle une trame longue et déterminante se joue. Comme le font remarquer Alain Carrazé et Abdessamed Sahali, le terme de « série » est un terme général, employé pour simplifier la catégorisation entre petit et grand écran. La fiction télévisuelle possède des termes spécifiques riches, multiples et très précis. La série télévisée se définit comme « Une suite d'histoires isolées les unes des autres avec comme seul point commun des personnages récurrents, ou parfois simplement une même thématique ». À l'inverse, le feuilleton télévisé se définit en pointillés : « L'histoire se poursuit dans chaque épisode. L'intrigue avance donc épisode après épisode, chacun de ces chapitres étant "à suivre". Le feuilleton connaît donc un début, un milieu... pas toujours de fin ! La force même d'une série étant de se poursuivre saison après saison, année après année. »

C'est la première définition qui permet de qualifier les deux premiers Livres de *Kaamelott* : les épisodes qui se succèdent sont des micro-visions de la vie du royaume, chacun racontant un échec des chevaliers, un gag ou une mésaventure close à la fin de l'épisode. Le décor et les personnages récurrents permettent de soutenir la série. Mais les choses se compliquent dès le *Livre III*, transformant la série en un hybride : la série-feuilletonnante. Non seulement la fiction télévisée raconte une histoire avec un début, un milieu, et en l'occurrence une fin prévue, mais elle renferme en son sein des « arcs narratifs » : des histoires au sein de l'histoire. Tout l'intérêt de cette hybridation, de plus en plus développée au sein des fictions télévisées, est d'allonger les possibilités d'interprétation, l'enrichissement de la psychologie des personnages tout en leur créant une existence complexe.

Voir, Alain Carrazé, *Les séries Télé*, Paris, coll. « Toutes les clés », Hachette Pratique, 2007, Abdessamed Sahali, *Les séries TV*, Paris, coll. « Idées reçues », Le Cavalier Bleu, 2009 et Anne Besson, *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre*, CNRS Editions, coll. « Littérature », 2004.

cinématographique *Sacré Graal !*, mais parce que Perceval est interprété à partir de ses défauts littéraires, transposés dans notre langage et dans nos mœurs tout en demeurant dans un contexte médiéval³. Si le décalage se prête au comique, c'est la volonté de donner une existence réelle, un corps historique, à un personnage fictif qui fait du Perceval de *Kaamelott* un être qui nous parle encore. Alexandre Astier l'explique ainsi lorsqu'il évoque l'homme caché derrière chacun des grands personnages que nous connaissons :

[...] où est son [...] portrait ? Celui où il est représenté se levant le matin, empâté, dépeigné, la langue encore chargée des excès de la veille ? Et celui où il rigole, tout simplement, où est-il ? [...] nous ne saurons jamais. Vercingétorix invoquant la rudesse du climat, refusant de se mettre tout nu pour déposer ses armes aux pieds de César, [...] Galilée observant le ciel de l'œil gauche les jours pairs et de l'œil droit les impairs pour ne pas toujours user le même [...] Non, nous ne saurons jamais⁴.

C'est l'homme, avec ses qualités et défauts, que souhaite mettre en scène Alexandre Astier, et non le héros, ni ce que les historiens ou les critiques ont fait de nos mythes et de nos grands personnages. Il pose la question suivante : que savons-nous vraiment de ces êtres autour desquels s'est forgée toute une légende ? Tout comme chez Chrétien de Troyes, Perceval est ainsi plus que celui qui se lance dans la quête du Graal, il est le natif de la forêt, le sauvageon. C'est lui redonner paradoxalement une mortalité que de le dénuder ainsi : en le dépouillant de son aura de chevalier prestigieux, ne reste que l'homme sous la cuirasse et le renom ; le mortel, et non la légende.

La figure de Perceval, à travers les siècles, cristallise cette tension entre source et interprétation, jusqu'à *Kaamelott* où le traitement comique qui en est fait correspond à une survivance du mythe arthurien et de ses valeurs, actualisés pour être encore compris à notre époque⁵. Nous nous intéresserons donc à la fidélité de la transposition du personnage de Perceval du texte (*Le Conte du Graal*) à l'image (*Kaamelott*), à travers la reprise et la mise en scène de son caractère naïf poussé à l'extrême, et mis en relation avec les concepts du langage, de la famille, de la religion, de la chevalerie, de la courtoisie et de la quête⁶.

Si Chrétien de Troyes ouvre son texte par un prologue lié à la métaphore de la semence pour introduire un programme de lecture de l'œuvre, on pourrait voir l'utilisation de ce même procédé

³ Sur la question de la parodie chevaleresque, voir Hélène Bouget, « Chevalerie en péril ; Parodie et déconstruction des héros arthuriens dans *Kaamelott* », dans *Eidolon Le Moyen Âge en jeu*, N°86, 2009, p.193-205 et Camille Bozonnet, « *Kaamelott* : faire dérailler les mythes en leur insufflant du quotidien ? », *ibid.*, p.205-215.

⁴ Alexandre Astier, « Préface », dans Eric Le Nabour, *Kaamelott au cœur du Moyen Âge*, Paris, Perrin, 2007, t.1, p 1-2.

⁵ Voir Christophe Imperiali, *En quête de Perceval : étude sur un mythe littéraire*, [en ligne], thèse de doctorat, Université Paris 4, 2008, URL : <http://www.theses.paris-sorbonne.fr/these.imperiali.pdf>, consulté le 18 Avril 2012.

⁶ Nous retrouvons là une composante de la transposition de la matière médiévale à l'écran fort proche du principe de la *translatio* médiévale, si l'on considère que la fiction télévisuelle n'est que la traduction, la vulgarisation, en langue populaire, des récits savants. La *translatio studii* est ainsi fulgurante : du XII^e au XXI^e siècle. Voir François Amy de la Bretèque, *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », Honoré Champion, 2004.

dans le premier épisode du Livre⁷ I de *Kaamelott*. En effet, le tout premier épisode de la série voit Perceval faire sa première apparition à l'écran, aux côtés d'Arthur de Bretagne et de Léodagan, roi de Carmélide, et son comportement annonce tout à fait les épisodes futurs. Derrière Arthur et Léodagan, Perceval est celui qui ajoute de petits commentaires et qui, surtout, ne cesse de faire des erreurs : il commet des actions mettant en danger sa vie et celle de ses compagnons, parle à tort et à travers et conçoit des plans abracadabrants. Exaspéré, Arthur finit par se jeter sur lui pour le faire taire et le mord, donnant une tonalité cartoonnesque immédiate à l'œuvre. Telle est la première image donnée par Perceval, et qui sera relayée durant les six Livres sans discontinuer, ou presque. C'est que *Kaamelott* a bien identifié le problème de Perceval chez Chrétien de Troyes (du moins au début de l'œuvre, le personnage évoluant) : il ne voit rien, n'entend rien et ne comprend rien.

Il n'y a pas ici de rencontre dans la forêt avec un groupe de chevaliers que le jeune homme pourrait prendre pour des démons ou des anges, mais l'aspect *nice* de Perceval est bien présent, et « trait[é] sur le mode de l'hyperbole, transform[ant] le héros gallois en idiot du village »⁸. De même l'idée du péché de Perceval, qui laisse sa mère mourir de douleur sans se retourner, est totalement absente de la fiction télévisuelle, pour deux raisons : la première étant qu'il nous faut bien sûr tenir compte du fait qu'Alexandre Astier s'est inspiré de nombreux textes médiévaux, et pas seulement du *Conte du Graal* ; la seconde, que la famille de Perceval se révèle être un moteur du comique du personnage plutôt qu'un fardeau⁹.

En effet Perceval se retrouve ici doté d'une grand-mère, d'un père et d'une mère ainsi que de plusieurs oncles. Grand-mère, avec qui il fera d'ailleurs équipe avant de rencontrer Karadoc, ce qui contribue à inscrire le personnage dans le ridicule par la nature de ce coéquipier, dont en outre la force de caractère et la débrouillardise sont nettement supérieures à celles de son petit-fils. Sans doute faut-il y voir une parodie du Perceval de Chrétien de Troyes qui ne cesse de se référer à ce que lui a dit et appris sa mère. Le fait que la grand-mère prenne ici la place de la mère n'aurait alors que peu d'importance, étant donné qu'il s'agit quand même d'une figure maternelle, d'autant plus respectable qu'âgée, ce qui constituerait un autre clin d'œil au fait que Perceval façonne toujours le récit de ses quêtes autour de rencontres avec « des vieux » comme il le dit lui-même. Mais il faut également songer que cette grand-mère incarne finalement la figure du *preudome*, remplaçant de fait Gornemant de Goort. En effet, si, dans *Le Conte du Graal*, Gornemant est celui qui enseigne à Perceval comment doit agir un véritable chevalier, dans *Kaamelott*, c'est cette même grand-mère qui éduque son petit-fils, le poussant à partir à l'aventure, le corrigeant lorsqu'il s'égare, ou le forçant même à prendre des forces. La famille de Perceval sera d'ailleurs une des rares à être très

⁷ « Livre » est le terme employé pour désigner les différentes saisons de *Kaamelott*, par jeu référentiel : les livres médiévaux, mais surtout l'histoire du roi Arthur, retranscrite par Blaise, et vécue par les chevaliers, sous nos yeux.

⁸ Hélène Bouget « Chevalerie en péril ; Parodie et déconstruction des héros arthuriens dans *Kaamelott* », *op.cit.*, p. 200.

⁹ *Le Haut Livre du Graal*, par exemple, qui a tout aussi bien pu inspirer Alexandre Astier, ne présente pas cette notion de péché puisque la mère de Perceval ne meurt aucunement de chagrin au départ de son fils. Concernant les sources de l'auteur, voir *Kaamelott*, Livre II, « Addendum », 2006.

présente tout au long de la fiction télévisuelle, et sans doute faut-il y voir une allusion supplémentaire à Chrétien de Troyes et aux autres lectures d'Alexandre Astier concernant ce personnage : les aïeuls et cousins de Perceval interviennent dans de nombreuses aventures, se présentant généralement comme des hommes et femmes de qualité, ce qui est bien sûr ici parodié¹⁰.

Kaamelott se fonde principalement sur le texte de Chrétien de Troyes, mais il ne le suit pas ; il s'en inspire. Ce faisant, le Perceval qui nous est présenté est une caricature du héros médiéval : ses défauts sont volontairement grossis de façon exagérée, portant évidemment le spectateur à rire. Le récit médiéval est largement épuré : il n'est plus question de combat contre le Chevalier Vermeil, de Gornemant, de Blanchefleur, ni de château du Graal, mais simplement de l'idée de ce qu'est Perceval au début du roman de Chrétien de Troyes : un chevalier qui n'en est pas un puisque en dehors du système chevaleresque. En effet, sa mère, « la veve dame de la gaste forest soutaine¹¹ », l'a tenu éloigné de la chevalerie qui coûta la vie à son époux et à ses deux autres fils. Il est donc totalement ignorant des pratiques chevaleresques, comme l'indique le passage où il prend l'armure du Chevalier Vermeil pour une carapace :

« Mais ainz avroie a charbonees,
Trestot esbraoné ce mort
Que nules des armes en port¹² »
(V.1092-1094)

Perceval n'est tourné que vers l'apparence des choses, leur semblance : il veut être chevalier sans en connaître l'idéal¹³. L'exemple le plus frappant est sans doute celui de ce combat contre le Chevalier Vermeil, où Perceval se dit chevalier lorsqu'il revêt l'armure du vaincu. La confusion qu'il établit dans la tente de l'amie de l'Orgueilleux de la Lande est une autre illustration parfaite de ces manifestations d'incompréhension totale de la part du personnage : il est incapable de reconnaître le caractère sacré d'une église, ainsi que le code chevaleresque et courtois. Il y a nécessairement quelque chose de faussé dès le début chez Chrétien de Troyes, puisque Perceval est affilié à la forêt : il est l'être ambigu, dans le lieu de prédilection de l'aventure, de la merveille et de la folie¹⁴. Il est finalement, en une habile inversion du *topos* médiéval, le vilain qui indique aux chevaliers la direction à suivre pour achever leur quête :

¹⁰ Voir Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, édition et traduction de Charles Méla, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », 1990 ou *Le Haut Livre du Graal*, édition et traduction Armand Strubel, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », 2007.

¹¹ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, *ibid.*, V.72-73, p. 30.

¹² Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, *ibid.*, V. 1092 – 1094, p. 98.

¹³ Voir Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal*, Paris, Sedes, 1972 et Mireille Séguy, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, *op. cit.*

¹⁴ Dans un autre récit de Chrétien de Troyes, *Yvain le chevalier au lion*, Yvain, rendu fou d'avoir perdu son aimée, Laudine, erre dans forêt jusqu'à ce qu'il soit ramené à la raison par un baume fabriqué par la fée Morgane. La forêt est le lieu de tous les dangers, du désordre, mais en même temps constitue le terrain d'initiation du chevalier en quête. À ce sujet voir Erich Köhler, *L'aventure chevaleresque*, Paris, Gallimard, 1974 et Jacques Le Goff, « Lévi-Strauss en Brocéliande », dans *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.

« Ensi en la foret s'en entreprend
 Tot maintenant li cuers do ventre
 Por lo dous tanz li resjoï
 Et por lo chant que il oï
 Des oisiaus qui joie faisoient.
 Totes ces choses li plaisoient
 [...]
 An la teste au vallet salvaige.
 Nus ne l'ot qui lo taigne a saige¹⁵. »
 (V.83-88 et V. 933-934)

Perceval brise tous les codes qu'il rencontre. C'est l'idée générale reprise par *Kaamelott*. La fiction télévisuelle nous présente ainsi un Perceval, non plus jeune homme, mais homme mûr, déjà installé à la cour du roi Arthur, revêtu la plupart du temps non pas d'une armure mais d'une chemise ou un plastron bleu¹⁶. Le bleu sera en effet la couleur de Perceval dans tous les Livres, se démarquant ainsi du vermeil qui lui est attribué chez Chrétien de Troyes après qu'il terrassa le Chevalier Vermeil, mais aussi de celui que porte Karadoc. Revêtir Perceval de la couleur bleu au lieu du rouge n'est peut-être pas anodin. En effet si le rouge est une couleur majeure de la vie médiévale, le bleu « reste une couleur peu valorisée et peu valorisante [...] au mieux elle ne compte pas¹⁷ ». Le bleu est ainsi une couleur portée par les petites gens¹⁸, ce qui n'est pas sans correspondre à la situation de Perceval qui, est avant tout, dans *Kaamelott*, un fils de paysan dont l'adoubement (nous y reviendrons) a été plus que sommaire. Mais le bleu est aussi la couleur de la Vierge Marie¹⁹, reliant Perceval à une spiritualité qu'il n'a pas encore découverte, ainsi qu'au ciel et à l'espace qui attirent irrémédiablement Perceval à cause du secret de sa naissance²⁰ : Perceval a été trouvé dans un cercle de culture²¹. Le revêtir de bleu, c'est donc aussi le relier à cet espace d'où il est originaire en même temps que de souligner son statut d'envoyé des dieux.

Un seul changement de costume est notable chez Perceval, lors du Livre V²², où il est revêtu d'une tunique verte à motifs rouges. Or, ces épisodes sont ceux où Perceval organise son armée avec Karadoc, se positionnant dans un nouveau rôle de chef, tout en démontrant sa fidélité à

¹⁵ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, *op.cit.*, p. 30 et 88.

¹⁶ À ce sujet, il est notable que plus la fiction télévisuelle avance, plus l'anachronisme des armures disparaît. En effet, les premiers Livres, soucieux de répondre aux attentes des spectateurs présentent des chevaliers en armure, datant du XVI^e siècle. À partir du Livre III, le cuir remplace très justement l'acier, *Kaamelott* se situant dans le contexte géopolitique du VI^e siècle et des invasions barbares, tout en affirmant des valeurs du XII^e siècle. *Kaamelott* souligne ainsi habilement tout le paradoxe de la légende arthurienne : si un Arthur historique a supposément existé, il faut le replacer dans le contexte du VI^e siècle. Or, la figure littéraire du roi Arthur ne connaît son apogée qu'au XII^e siècle, plaquant de fait des valeurs du XII^e siècle sur des héros appartenant initialement au VI^e siècle. Voir Martin Aurell, *La légende du roi Arthur*, Perrin, Paris, 2007.

¹⁷ Michel Pastoureau, *Bleu, histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000, p. 32-37.

¹⁸ Les paysans, en particulier jusqu'au XII^e siècle, période où le bleu sera revalorisé grâce au grand développement de la figure mariale. Voir Michel Pastoureau, *ibid.*

¹⁹ Le XII^e siècle est en effet le siècle marial, période où fleurissent les *Rosarius* richement illustrés et attribuant déjà à la vierge ce bleu de l'humilité. La représentation ira en s'étendant aux sculptures, vitraux et peintures.

²⁰ *Kaamelott*, Livre VI, épisode 7, « *Arturus rex* », 2009.

²¹ Un cercle de culture, souvent appelé par son équivalent anglais *crop circle*, est un cercle pictural que l'on retrouve dans les champs de blé, et dont on ignore de façon certaine comment il a été façonné : par la main de l'homme ou une intervention divine. Dans *Kaamelott*, c'est évidemment la seconde interprétation qui est mise en avant.

²² *Kaamelott*, Livre V, épisodes 3 et 4 « *Vae Soli !* » et « *Le Dernier jour* », 2008.

Arthur : s'il fonde son propre clan, Perceval soutient que seul Arthur peut être roi. Il parvient ainsi à faire renoncer Karadoc, qui veut retirer Excalibur de la roche, après qu'Arthur, pour regagner la confiance du peuple, l'a replantée. Il s'agit bien là de la seule occasion où la parole de Perceval prend sens, et ce paradoxalement sous les couleurs du fou : le rouge et le vert²³, ce qui n'est en fait pas sans signification dans le cas de Perceval, qui organise son clan de façon très particulière et qui, déjà chez Chrétien de Troyes porte l'habit du fou sous son équipement de chevalier :

« De chenevaz grosse chemise
 Et braies faites a la guise
 De Gales, o l'en fait ensamble
 Braies et chauces, ce me sanble.
 [...]
 Mais li vallez sa vesteüre
 Ne vost laisier ne ne preïst
 Por rien que Yonez deïst²⁴. »
 (V.463-466 et V.1104-1106)

Perceval en effet, suivant les conseils de sa mère, qu'il interprète fort mal à cause de son ignorance, refusera plusieurs fois des vêtements de qualité pour conserver ce grossier vêtement d'une pièce. Les différents épisodes de *Kaamelott* présentant le costume vert et rouge servent de transition à Perceval qui, jusqu'à la fin du Livre V, ne portera plus qu'une chemise blanche, faisant en quelque sorte peau neuve, alors qu'il devient chef d'un clan autonome. Le blanc pourrait alors recouvrir le sens symbolique de l'élection, à la manière de Lancelot toujours vêtu de blanc dans *Kaamelott*²⁵, jusqu'à sa faute avec Guenièvre où ses vêtements se colorent petit à petit de gris. Lancelot déchoit, cessant d'être le chevalier pur, tandis que Perceval s'en rapproche en reprenant dans le Livre V la



quête du Graal.

Perceval, *Kaamelott*, Livre I et V, M6 Vidéo et Warner Home Vidéo, 2005 – 2008. ©

De gauche à droite : Perceval présenté au commencement de *Kaamelott* sur M6 ; Perceval à la taverne lors du Livre V, tentant de

²³ Comme toutes les couleurs, la gamme de symbole du vert et du rouge est très vaste : couleur de la noblesse et de la liturgie, mais aussi de la colère et de la folie, du sang et de l'espoir, les interprétations qui en sont faites sont multiples. Mais ce sont bien les deux couleurs qui composent les habits du fou médiéval.

²⁴ *Ibid.* p. 56 et 92.

²⁵ Il est d'ailleurs intéressant de noter que chez Chrétien de Troyes, Lancelot porte également une armure vermeille. Outre l'importance du rouge, voilà qui semble indiquer le caractère d'élection des personnages : qui porte l'armure vermeille est appelé à un destin particulier.

Ce jeu avec le vêtement est également présent chez Chrétien de Troyes, lorsque Perceval fait choir le bonnet d'Arthur. Arrive à la cour, Perceval ne souhaite qu'une chose d'Arthur : être fait chevalier. Son ignorance des manières à tenir à la cour ajoute à la déchéance du roi. Le Chevalier vermeil vient en effet de dérober sa coupe à Arthur en renversant le contenu sur Guenièvre. Or, aucun chevalier ne relève ce défi. Faire chuter le bonnet du roi, perdu dans sa mélancolie suite à l'affront du Chevalier vermeil, ajoute à la mise en péril symbolique du royaume. Perceval ne réglera d'ailleurs pas cette question puisque, s'il combat le Chevalier Vermeil, c'est uniquement pour récupérer l'armure qui lui plaît et non pour sauver le royaume de Logres. Il n'y a aucun idéal chevaleresque derrière son geste, et le fait de tuer le son adversaire avec un javelot, une arme anti-chevaleresque, renforce cette impression : Perceval est encore le natif de la forêt qui chasse, et le Chevalier Vermeil n'est alors qu'une proie d'un tout nouvel intérêt. Il ne s'agit pas d'un duel chevaleresque, mais bien d'un ignorant, tenant du vilain, qui importune un chevalier. Ce dernier ne menace d'ailleurs Perceval que du pommeau de son épée tant la menace lui semble peu crédible. Mais ce sont des subtilités qui ne peuvent être comprises par Perceval, tout comme il ne peut encore concevoir le concept de la chevalerie. Il faudra à Perceval toutes les aventures du *Conte du Graal* pour parfaire son éducation et son initiation, entamées par sa mère et Gornemant. Le fait qu'il soit nommé « le nice » ou « le vallet » durant tout le texte indique bien ce caractère toujours en défaut de Perceval.

Mais plus que le sens de la chevalerie, Perceval ne perçoit pas l'au-delà des mots eux-mêmes. Il interprète toujours les paroles qui lui sont adressées littéralement, au pied de la lettre. Dans *Kaamelott*, Perceval est ainsi celui qui ne comprend rien du monde qui l'entoure, parce qu'il est encore en apprentissage : il ne saisit pas les subtilités du langage et prend donc tout au pied de la lettre, ce qui l'entraîne dans des situations aussi dangereuses qu'absurdes. Les contre sens de Perceval sont ainsi multiples, et tout le comique du personnage tient dans ces erreurs répétées et répétitives, comme l'indiquent de nombreux épisodes de la série. L'épisode 89²⁶ du Livre I synthétise bien les autres : Perceval est touché par une réflexion de Léodagan, « mieux vaut une vieille galeuse paralytique comme responsable de surveillance » que lui. Perceval essaye d'en parler au roi mais se trompe de mots sans arrêt. Celui-ci finira d'ailleurs par lui conseiller de garder le silence, en écho au conseil de Gornemant chez Chrétien de Troyes :

« Je crois que vous feriez mieux d'arrêter de dire des trucs, ça vous fatigue déjà, et puis pour les autres vous ne vous rendez pas compte de ce que c'est ! Moi quand vous faites ça, ça me fout une angoisse... je pourrais vous tuer je crois. De chagrin hein... Il ne faut plus que vous parliez avec des gens ! ».

Arthur comprend parfaitement que le problème de Perceval se situe dans le langage, et de ce fait il

²⁶ *Kaamelott*, Livre I, épisode 89, « *Tel un chevalier* », 2005.

saisit son incapacité à communiquer avec autrui²⁷. Nous retrouvons là toute l'étendue des difficultés de Perceval : ne comprenant pas les mots des autres, il lui est impossible de s'exprimer correctement. Il tente de s'en sortir, dans *Kaamelott*, en utilisant une botte secrète pour masquer son ignorance, la phrase « c'est pas faux »²⁸. Le problème étant que, ne sachant pas non plus vraiment quand il faut placer cette réponse dans un discours, Perceval commet souvent des impairs en l'employant à tort, ce qui le met dans des situations désagréables, comme souvent avec Arthur ou Angharad.

Chez Chrétien de Troyes, il ne saisit pas les nuances du discours de Gornemant lorsque celui-ci lui conseille de garder le silence, pour ne pas se couvrir de ridicule en se référant à sa mère plutôt qu'à son mentor ou aux *preudomes* dans chacune de ses phrases :

« Et gardez que vos ne seiez
Trop parlanz ne trop noveliers
[...]
Et li saige dit et retrait :
Qui trop parole pechié fait²⁹. »
(V.1606-1612)

Perceval appliquera ce conseil à l'extrême, obligeant Blanchefleur à lui adresser la parole en premier, contre toute bienséance. Il en est ainsi jusqu'au château du Graal, où Perceval ne pose pas la question capable de sauver le royaume du Roi Pécheur³⁰.

C'est cette incompréhension du langage qui fait barrage à Perceval, notamment, dans *Kaamelott*, pour appréhender l'ambition et la foi que veut lui transmettre Arthur à plusieurs reprises³¹. Un certain nombre d'épisodes montrent Perceval perplexe face à ce que peuvent signifier le Graal et la chevalerie : il ne saisit pas qu'il est devenu chevalier à cause du Graal et que s'offre à lui un destin unique. Nous retrouvons là les événements du château du Graal, où Perceval ne pressent pas le destin qu'il laisse échapper. Arthur, qui est souvent associé à Perceval, avertit d'ailleurs ce dernier, sur le mode comique, des dangers de son rapport faussé aux paroles et sous-entendus d'autrui, qui peuvent le conduire à sa perte³² : « à force de rien comprendre, un jour il va vous arriver des bricoles à vous ! ». Mais ces conseils d'Arthur, Perceval ne les entend pas dans la série-feuilletonnante, contrairement à celui donné par Gornemant chez Chrétien de Troyes : Perceval, le « nice » médiéval, devient l'incompétent notoire de *Kaamelott*. Pris dans la veine de l'innocence, il est perçu comme un débutant en tout : tant au niveau du langage que dans les arts du

²⁷ Excepté avec ceux qui s'expriment comme lui. On peut y voir une interprétation du fait que Perceval ne pose pas la question au château du Graal chez Chrétien : parce qu'il ne parvient pas à saisir les mots qu'on lui adresse et leur au-delà.

²⁸ *Kaamelott*, Livres I et II, épisodes 28 et 54, « La botte secrète » et « La botte secrète II », 2005-2006.

²⁹ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, édition et traduction de Charles Méla, *op. cit.*, p.133-134.

³⁰ Pour un approfondissement de ces questions, voir Danièle James-Raoul, *La Parole empêchée dans la littérature arthurienne*, Paris, Champion, 1997.

³¹ Épisodes 99 et 1, « La retraite » et « Les exploités ».

³² *Kaamelott*, Livre I, épisode 75, « Eunuque et chauds lapins », *op.cit.*

combat, de la stratégie, de la logistique, de la lecture et de l'écriture. Certains épisodes³³ mettent ainsi Perceval dans des situations où la pauvreté de ses connaissances le dispute au ridicule avec lequel il se défend.

Si dans *Kaamelott*, Perceval donne l'impression de ne pas progresser, cela est principalement dû au fait qu'il conserve le ridicule qui le caractérise chez Chrétien de Troyes, poussé à l'extrême. Pour voir évoluer Perceval, il faut passer outre ce comique du personnage et examiner de plus près les rapports qu'il entretient avec la chevalerie, la religion et la courtoisie.

Selon Jean Frappier, le *Conte du Graal* est un parcours initiatique où Perceval acquiert une élévation chevaleresque, amoureuse et spirituelle³⁴. Il en va de même dans le cadre de *Kaamelott*, dans une moindre mesure : Perceval apprend à aimer. La religion, bien que peu représentée dans la fiction télévisuelle, lui est inculquée principalement lors du dernier épisode du livre IV³⁵, lorsqu'il se fait baptiser par le Père Blaise et Merlin, sous le regard de toute la cour. La chevalerie, quant à elle, est abordée par Perceval lorsqu'il comprend qu'il doit poursuivre ses efforts pour devenir meilleur. C'est à cet effet qu'il se porte volontaire pour plusieurs missions, y compris les plus dangereuses, avec Karadoc et Arthur³⁶, ou qu'il se rend aux cours donnés par le Maître d'Armes et Arthur aux jeunes chevaliers³⁷. La courtoisie enfin, est révélée à Perceval par Angharad, la suivante de Guenièvre qui reprend ici le rôle de Blanche fleur. Il n'y a pas, dans *Kaamelott*, de nuit d'amour comme chez Chrétien de Troyes, mais pourtant la relation de Perceval à Angharad joue des mêmes ressorts.

Bien que Perceval ait souvent du mal à comprendre ce que veut dire Angharad, qui s'exprime en effet avec une certaine emphase et surtout à l'aide d'un vocabulaire soutenu que peu de personnages possèdent³⁸, il n'en reste pas moins attaché à elle. Toutefois, tout comme Jean Frappier voit dans la relation de Perceval et de Blanche fleur une impossibilité relationnelle provisoire, du fait que Perceval, encore non pleinement initié, « doit rester le héros de la disponibilité »³⁹, de même, dans *Kaamelott*, Perceval confie qu'« Angharad ça fait huit ans qu'elle poireaute et [qu']elle est toujours là »⁴⁰. Il s'agit bien sûr du même processus, tourné en dérision : Perceval demeure celui qui est en perpétuels progrès, en quête initiatique sur les plans tant personnel que chevaleresque, spirituel et

³³ *Kaamelott*, Livres I à IV, épisodes 35 « Ambidextrie », 25 « Les mauvaises graines », 3 et 49 « Les pisteurs » et « Poltergeist », 3 et 23 « Les pisteurs » et « Les tacticiens II », 2005- 2007. La série des « Unagi » des Livres I à V en est un autre exemple.

³⁴ Voir Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal*, *op.cit.*

³⁵ « Le désordre et la nuit ». À ce sujet, nous noterons la présence de Merlin pour assister le Père Blaise dans ce baptême, et surtout l'évocation d'objets chrétiens, mais aussi magiques et païens pour conclure la cérémonie, ce qui n'est pas sans indiquer le balancement de la cour entre ancienne et nouvelle tradition.

³⁶ *Kaamelott*, Livres I à IV, épisodes 77 et 80, respectivement « Le forage » et « Les volontaires », 38 « La garde royale », 62 et 80, respectivement « L'arche de transport » et « *Stargate II* », 21 « L'auberge rouge », *op.cit.*

³⁷ *Kaamelott*, Livre III, épisode 88 « L'étudiant », *op.cit.*

³⁸ Parmi la gent féminine du royaume, seules Mevanwi et Séli sont aptes à raisonner et à s'exprimer aussi bien, toutes deux étant des incarnations de l'ambition.

³⁹ Jean Frappier, *op.cit.*, p. 106-108.

⁴⁰ *Kaamelott*, Livre I, épisode 98, « Le tourment », 2005.

courtois. Il ne peut donc épouser si rapidement la dame de ses pensées. C'est qu'Angharad représente la féminité épanouie, et se pose en miroir de la femme cupide et ambitieuse qu'est Mevanwie, celle que Perceval ne manque pas d'insulter copieusement durant tous les Livres III et V. Mais il faut bien évidemment voir dans son rapport avec la dame de Vannes un écho de l'œuvre de Chrétien de Troyes lorsque Perceval vole des bijoux, de la nourriture et un baiser à l'amie de l'Orgueilleux de la Lande : Perceval est en porte-à-faux avec le concept de courtoisie.

Bien que Perceval ne saisisse jamais les subtilités de l'amour, ni n'entre dans le choix complexe que propose nécessairement le roman de chevalerie, il subit néanmoins un apprentissage de l'amour. Cet apprentissage s'étend d'ailleurs par-delà la figure d'Angharad, comme le démontre l'épisode 33 du Livre IV⁴¹. Perceval prend une chambre à l'auberge et loue une jeune fille à Veneck, le marchand d'esclave, non pas pour alimenter le commerce de prostitution de ce dernier, mais pour lui parler, se confier et se faire reconforter :

« J'aimerais tellement bien faire. Des fois je voudrais tomber sur le Graal, là comme ça, me le ramasser sur la tronche en sortant d'ici. Tac sur le coin du melon. Alors là, j'arriverais à Kaamelott, tout le monde se dirait comme d'habitude : tiens voilà l'autre con qui fout rien de la journée, qui pige rien à ce qu'on lui dit. Alors moi, je ferai comme si de rien n'était, je me pointerai devant le roi et je lui poserais le Graal devant lui comme ça, clac. Les autres ils seraient dégoûtés de la vie. Ils se diraient « ouais c'est dégueulasse, c'est l'autre con qui ramasse les honneurs », mais moi je m'en fous des honneurs, rien à péter ! Le Graal aussi, rien à péter ! Moi, c'est Arthur qui compte. Moi, je suis peut-être pas un as de la stratégie ou du tir à l'arc, mais je peux me vanter de savoir ce que c'est que d'aimer quelqu'un. ».

Une telle déclaration dans la bouche de Perceval, qui, dans l'œuvre médiévale, quitte la maison de sa mère en la laissant pour morte, a de quoi surprendre. Mais c'est que le Perceval de *Kaamelott*, dans son innocence, est le chevalier le plus fidèle d'Arthur. Cette affinité entre Arthur et Perceval est développée à plusieurs reprises dans la fiction télévisuelle.

L'épisode « Le tourment » représente particulièrement la relation qui lie les deux hommes : Arthur ne le supporte pas, mais il l'aime ; Perceval est d'ailleurs le seul chevalier qu'Arthur fait venir à sa table. Ce lien tissé entre Perceval et Arthur s'explique en partie dans le Livre VI, épisode 7⁴², lorsque les parents de Perceval demandent à Arthur de bien prêter attention à lui parce qu'il a été retrouvé dans un cercle de culture. Perceval serait ainsi, du moins le comprend-t-on à demi-mot, un envoyé des dieux. Placer Perceval, destiné à accomplir la quête du Graal, en élu des cieux et en proche d'Arthur c'est bien évidemment procéder à un rapprochement de ces deux héros électifs. Mais surtout, il s'agit en les rapprochant de bâtir pour Perceval un modèle à suivre. C'est le rôle qu'endosse Arthur en prenant le chevalier sous son aile. L'épisode 92 du Livre II⁴³ est particulièrement parlant à ce sujet : Arthur après un entraînement avec le maître d'armes se rend compte qu'Excalibur ne flamboie qu'entre ses mains. La Dame du Lac lui explique que c'est là

⁴¹ *Kaamelott*, Livre IV, épisode 33 « L'habitué », 2007.

⁴² *Kaamelott*, Livre VI, épisode 7 « *Arturus rex* », 2009.

⁴³ *Kaamelott*, Livre II, épisode 92 « Excalibur et le destin », 2006.

« l'exceptionnelle destinée » du porteur de l'arme que reconnaît Excalibur. Or, seul Perceval parvient à la faire briller plus intensément que le roi de Bretagne.



Arthur, Perceval et Excalibur, *Kaamelott Livre I*, épisode 92 « Excalibur et le Destin ». ©

Cette annonce d'un destin exceptionnel est déjà présent chez Chrétien de Troyes, dans la bouche, non pas de la Dame du Lac, mais dans celle d'une autre figure féminine, la jeune fille giflée par Keu :

« Et cele lui et si li rist
Et en rient itan li dist :
« Vallez, se tu viz par aaige,
Je pans et cuit en mon coraige
Q'an trestot lo monde n'avra
N'il n'iert ne l'an ni savra
Nul chevalier meillor de toi,
Ensin lo pans et cuit et croi. »
[...]
« Ceste pucelle ne rira
jusque tant que ele verra
Celui qui de chevalerie
Avra tote la seignorie⁴⁴. » »
(V.993 - 1018)

Les chevaliers de Chrétien de Troyes sont liés à la féminité, tant sur le plan de la chevalerie que de la courtoisie, et Perceval n'échappe pas à la règle⁴⁵. Qu'il s'agisse de la jeune fille giflée, de sa mère, de Blanchefleur ou de sa cousine, toutes auront un impact certain sur ses aventures en tant que déclencheur, fardeau, ou guide. Ces figures féminines marquent les différentes étapes de l'initiation du chevalier.

La référence au cercle de culture de *Kaamelott*, en plus que de rapprocher les deux élus que Perceval et Arthur, renvoie au prologue de Chrétien de Troyes, et à sa métaphore de la bonne semence en une bonne terre :

« Qui petit seime petit quiaut
Et qui auques recoillir viaut

⁴⁴ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, édition et traduction de Charles Méla, *op. cit.*, p. 92-94.

⁴⁵ Voir Estelle Doudet, *Chrétien de Troyes*, Paris, Tallandier, 2009.

En tel leu sa semence espande
Que fruit a cent doble li rande,
Car en terre qui rien ne vaut
Bone semence seiche et faut.
Crestiens seime et fait semence
D'un romanz que il encomence
Et si lo seime ne si bon leu
Qu'il ne puet estre sanz grant preu.⁴⁶»
(V.1 – 10)

Chrétien de Troyes y établit un parallèle entre deux systèmes de valeurs, à travers Alexandre le Grand et son commanditaire, mais aussi, dans tout le roman, entre Perceval et Gauvain. Le prologue expose ainsi la graine de la semence, métaphore de la matière littéraire qui pré-existe au semeur, et à la bonne terre de réception qu'il doit choisir pour l'y planter. Reprendre cette référence dans *Kaamelott* c'est donc revenir sur ce qui définit Perceval, le fait de ne pas faire la différence entre une bonne et une mauvaise parole, entre une bonne et une mauvaise semence, mais aussi mettre en parallèle les deux destinées d'Arthur et de Perceval.

Le problème langagier de Perceval a pour conséquence directe de le faire échouer dans ses missions⁴⁷, qui s'achèvent inexorablement à la taverne, dans un combat contre une anguille, ou même par le refus de prendre un trésor abandonné. Perceval est en effet incapable de juger de la dangerosité d'une situation, de se souvenir des consignes, et même de faire une différence entre un objet sacré et une babiole : que l'on songe à l'épisode 34 du Livre III⁴⁸ où il jette les clous de la Sainte Croix et le Saint Suaire alors qu'il s'agit bien là des seules reliques de toute la fiction télévisuelle qu'il est capable d'acquérir. Là encore, Perceval est prisonnier de la semblance.

Dès lors, il lui est impossible d'analyser correctement une situation, si ce n'est pour compter, car il est en effet doté par Astier d'une faculté exceptionnelle à jouer avec les chiffres. Cette capacité se trouvera bien souvent mêlée à ses problèmes d'expressions dans les jeux du pays de Galles mis en scène régulièrement dans *Kaamelott* et que finalement seul Arthur arrive à comprendre⁴⁹. Mais c'est particulièrement l'épisode 22 du Livre II⁵⁰ qui permet de mettre en avant cette capacité : Perceval dénombre les pierres du château, et ce de façon instinctive. Il possède le don des chiffres, ce qui n'est guère étonnant lorsque l'on comprend qu'il se sert avant tout d'une approche visuelle, et donc de la semblance, pour parvenir à ses fins. C'est paradoxalement dans ce qui rend Perceval prisonnier de sa condition que s'exprime son caractère d'élite⁵¹. Faire de Perceval un génie des mathématiques, c'est donc souligner la grandeur du potentiel de sa quête. Mais c'est

⁴⁶ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, *op. cit.*, p. 26.

⁴⁷ *Kaamelott* Livres I et III, épisodes 54, 64 et 96, respectivement « Le serpent géant », « Le chaudron rutilant », « La quête des deux renards », et 41 et 63, respectivement « La menace fantôme » et « La crypte maléfique », 2005-2006.

⁴⁸ *Kaamelott*, Livre III, épisode 34, « Les clous de la sainte croix », *op.cit.*

⁴⁹ *Kaamelott*, Livres I à IV, épisodes 57, « Perceval relance de quinze », 36 « Perceval et le contre-sirop », 19 « Perceval chante Sloubi », et 31 « Perceval fait ritournelle », *op.cit.*

⁵⁰ *Kaamelott*, Livre II, épisode 22, « 744 », *op.cit.*

⁵¹ Et nous songeons alors au nom que lui donne sa cousine : Perceval le captif chez Chrétien de Troyes, p. 262.

aussi tourner en dérision le personnage en écho au texte de Chrétien de Troyes, en accord avec le comique de *Kaamelott*⁵² : Perceval reçoit un don, mais, parce qu'il n'a aucune éducation, il ne peut s'en servir dans les situations critiques. Comme dans le *Conte du Graal*, Perceval a toutes les cartes en main, mais n'en fait rien ou ne les emploie pas correctement. Il se produit la même chose lors de ses combats : ses techniques reflètent son manque d'éducation militaire.

Ce caractère n'est pas sans nous rappeler la question toujours en suspens autour du *Conte du Graal* : Perceval a-t-il réellement échoué en ne posant pas la question au château du Roi Pêcheur ? Perceval pouvait-il en effet, à cette étape de son cheminement, poser la question du Graal ? N'était-il pas seulement destiné à découvrir le château et le Graal pour se découvrir lui-même, pour revenir à cette quête dans un second temps, comme il en sera question dans *Le Haut Livre du Graal*⁵³ ? Le texte étant inachevé, toutes les interprétations demeurent possibles. Mais s'il est une certitude, du passage du *Conte du Graal* à *Kaamelott*, c'est que Perceval, toujours ancré hors du système chevaleresque, est inlassablement marqué par la dépossession.

Dépossession tout d'abord de son nom. *Kaamelott* met en effet en scène, dans l'épisode 4 du Livre I⁵⁴, une réunion de la Table Ronde, durant laquelle on découvre que Perceval se trompe régulièrement en donnant son nom. Il devient ainsi Provençal le Gaulois, jouissant d'une excellente réputation alors que Perceval le Gallois est considéré comme un mauvais chevalier. De même, l'épisode 6 du Livre III⁵⁵ qui parodie le motif de l'attribution des surnoms des chevaliers, montre Perceval énumérant les siens, qui sont tous soit le fruit d'une erreur (puisque comme le dit Arthur il n'est « pas foutu de savoir son nom »), soit le résultat de ses exploits, soulignant sa déficience : « Dans le Languedoc ils m'appellent Provençal mais c'est moi qui me suis gouré en donnant mon nom. Sinon en Bretagne c'est le gros faisan au Sud, et au Nord c'est juste ducon. ». *Kaamelott* reprend ainsi la tradition de la découverte du nom de Perceval, mais en l'intégrant à sa fulgurante ignorance : il est tellement incapable de saisir la nature et la fonction du langage que même son propre nom lui échappe. Prise de façon comique, cette particularité est directement puisée chez Chrétien de Troyes, où Perceval ignore son nom jusqu'à sa sortie du château du Graal où il rencontre sa cousine. Lorsque celle-ci l'interroge, son nom lui apparaît comme une vérité :

« Et cil qui son non ne savoit
Devine et dit que il avoit
Perlesvaus li Gualois a non⁵⁶ »

⁵²Ce phénomène n'est pas sans rappeler le syndrome de l'autiste savant, mis en scène par exemple dans le film *Rain Man* de Barry Levinson à travers le personnage de Raymond. Ce syndrome est défini comme un phénomène rare chez les personnes ayant des troubles du développement, qui possèdent un ou plusieurs domaines d'excellence, en opposition absolue avec les limitations d'ensemble de ces individus.

⁵³Dans *Le Haut Livre du Graal*, Perlesvaus échoue la première fois pour laisser une chance aux autres chevaliers de se présenter devant le Graal, et en toute fin, non seulement poser la question, mais conquérir le Graal.

⁵⁴*Kaamelott*, Livre I, épisode 4 « Le chevalier mystère », 2005.

⁵⁵*Kaamelott*, Livre III, épisode 6 « Le sanglier de Cornouailles », 2006.

⁵⁶Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, *op.cit.*, p. 260.

Le surnom « Gallois » désigne non seulement le pays d'origine de Perceval mais aussi, selon le proverbe médiéval, un personnage stupide, sens que *Kaamelott* aura largement repris.

Perceval est également privé d'adoubement. La fiction télévisuelle nous présente en effet un Perceval adoubé à la va vite, dans la salle de la Table Ronde, sans messe ni chevaliers⁵⁷. Jouer sur le fait que Perceval est présent à la Table Ronde et participe à la quête du Graal sans être réellement chevalier, c'est faire un écho direct au texte de Chrétien de Troyes, chez qui, déjà, il n'est pas adoubé selon le rite, et n'est donc pas, à proprement parler, réellement chevalier. Il n'a en effet aucune préparation religieuse, ne participe à aucune cérémonie et refuse de descendre de cheval pour qu'Arthur l'adobe. Plus encore, c'est souligner un paradoxe majeur du roman, repris par *Kaamelott* : bien qu'extérieur au fonctionnement habituel du roman et de la chevalerie, Perceval possède un destin extraordinaire. Arthur le résume parfaitement lorsqu'il s'adresse ainsi à Guenièvre dans l'épisode 92 du livre II⁵⁸, après qu'Excalibur lui a fait envisager une exceptionnelle destinée de Perceval : « Vous croyez qu'on peut être totalement con et avoir un destin extraordinaire ? », ce à quoi elle répond : « Méfiez-vous des cons, il y en a qui arriveront toujours plus loin que ce que vous pensez ». Il s'agit là d'une réponse applicable à la majorité des chevaliers de *Kaamelott*, et à la reine elle-même (qui avait au départ pris la question pour elle). Force est de constater que pourtant, chacun d'entre eux occupe un poste important dans le royaume. Perceval ne déroge pas à la règle. Il s'inscrit en fait dans une perspective d'échec et de continuation, synthétisant le texte de Chrétien de Troyes.

Mais en réalité, Perceval est loin d'être stupide. Rêveur, inculte et totalement perdu dans les concepts de la vie, il n'en tient pas moins des raisonnements. Bien que décalées, il élabore en effet des hypothèses quant à la nature du Graal⁵⁹ : « Si Joseph d'Armathie était pas trop con, vous pouvez être sûr que le Graal, c'est un bocal à anchois ! ». Perceval fait preuve d'une logique implacable, extrêmement terre-à-terre, mais qui paraît absurde car totalement dénuée de toute spiritualité. Il se produit la même chose avec les clous de la Sainte Croix, qui ne sont pour lui que de vulgaires clous rouillés qu'il jette sans hésitation. De même, le saint qui lui transmet les clous n'est pour lui qu'un vieillard en loques, infesté de parasites. Ceci se comprend tout à fait à la lumière du *Conte du Graal* où Perceval reste ancré dans la pure semblance, délaissant la *senefiance*, comme par exemple à travers l'interprétation qu'il fait des discours de sa mère et de Gornemant : il agit de façon littérale, sans rien comprendre au fond de la pensée de son interlocuteur. Le Graal et la chevalerie sont ainsi difficiles d'accès pour Perceval dont la logique et l'entendement semblent totalement différents de ceux des autres chevaliers.

⁵⁷ *Kaamelott*, Livre I et III, épisodes 40 « L'adoubement » et 36 « Beaucoup de bruit pour rien », *op.cit.*

⁵⁸ *Kaamelott*, Livre II, épisode 92, « Excalibur et le destin », 2006.

⁵⁹ *Kaamelott*, Livre I, épisode 18 « En forme de Graal », *op.cit.*

L'épisode 37 du Livre III⁶⁰ marque pourtant le souci de Perceval au sujet du Graal : les tons sépia de l'épisode nous indiquent qu'il est en train de rêver. Il fête en effet la découverte du Graal à la taverne, mais le Graal ressemble malheureusement à toutes les coupes du tavernier et Perceval ne parvient plus à le reconnaître. Le Graal est ainsi perdu au milieu de la vaisselle. Perceval annonce plusieurs fois qu'il abandonne la quête du Graal parce qu'on ne sait pas quoi chercher finalement. Il la reprendra cependant à chaque fois. L'épisode 46 du Livre III⁶¹ nous montre par exemple un Perceval désireux de comprendre ce qu'est le Graal et ce que désire Arthur, puisqu'il se rend au lac où ce dernier vient pour penser au Graal et à la Table Ronde, avec une canne à pêche sans hameçon. Dans ce lieu, plongé dans une contemplation, Perceval accède effectivement à la révélation, non pas du Graal, mais du rôle de la canne dans la méditation après avoir philosophé sur le principe de l'entier : « En fait ça ne sert à rien. Du coup ça nous renvoie à notre propre utilité. L'homme face à l'absurde. ». Ce principe de la contemplation n'est bien évidemment pas sans faire songer à la contemplation des trois gouttes de sang sur la neige dans l'œuvre de Chrétien de Troyes⁶². A ceci près qu'il ne s'agit ici que de la réappropriation du procédé, étant donné que la contemplation débouche sur une révélation, non pas amoureuse, mais mystique. Il est à noter que contrairement aux chevaliers qui viennent troubler Perceval dans *Le Conte du Graal*, Arthur est le bienvenu lors de cette contemplation « Kaamelotienne ». Peut-être faut-il y voir le fait qu'Arthur s'apparente ici à Gauvain. Parce qu'il possède le médaillon d'Ogma⁶³, Arthur est, tout comme le Gauvain de Chrétien de Troyes, le beau parleur, celui qui use des mots pour insuffler une puissance aux idées, notamment au Graal, lorsqu'il parvient à rassembler tous les chevaliers autour de la Table Ronde et à les inciter à partir en quête à travers le monde⁶⁴.

Ainsi, sous ses dehors de fiction télévisuelle comique et burlesque, *Kaamelott* n'en demeure pas moins une interrogation profonde sur ce qui fonde un mythe et ce qui constitue fondamentalement un être, une enquête sur l'homme et le cycle du Graal. La figure de Perceval cristallise cette tension entre source et interprétation, par le traitement comique qui en est fait : une survivance du mythe arthurien et de ses valeurs, actualisés pour être encore compris à notre époque. Perceval, du *Conte du Graal* à *Kaamelott*, est celui qui est en dehors du système chevaleresque et courtois parce qu'il représente la quête : de lui-même, de la chevalerie, de la spiritualité, de la courtoisie, de l'amour, du Graal. Perceval est l'éternel apprenti.

Marqué par la dépossession, il suit son initiation, persévère et devient dans *Kaamelott* le chevalier le plus fidèle d'Arthur. Tout comme chez Chrétien de Troyes, Perceval devient celui qui

⁶⁰ *Kaamelott*, Livre III, épisode 37 « *Dream On* », *op.cit.*

⁶¹ *Kaamelott*, Livre III, épisode 46 « L'inspiration », *ibid.*

⁶² Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, *op.cit.*, p. 300-304.

⁶³ « Le dieu irlandais qui terrasse ses ennemis par l'éloquence », selon Méléagant dans le Livre V, épisode 45 « Anton », 2008.

⁶⁴ *Kaamelott*, Livre I, épisode 100, « La vraie nature du Graal », *op.cit.*

désire apprendre, et ce faisant il déploie (à l'image de ses techniques de combat) un protocole d'action totalement différent de celui des autres chevaliers. S'il reste prisonnier de sa logique terre à terre, de la semblance plutôt que de la *senefiance*, il avance pourtant, lentement mais sûrement, vers son destin, preuve supplémentaire de la difficulté à saisir réellement ce qui fonde une légende : une part de vérité, certes, mais laquelle ? *Kaamelott* force le trait comique et naïf du personnage de Chrétien de Troyes, nous laissant entrevoir, en une habile caricature, l'homme sous le personnage mythique de la matière de Bretagne. Et c'est bien là que se joue l'interprétation : *Kaamelott* nous offre la réécriture d'un mythe littéraire – la quête du Graal –, mais dans les coulisses de la création de la légende. C'est là que, pour reprendre les termes d'Anne Besson commentant le développement du corpus arthurien jusqu'à notre époque, la légende arthurienne se compose, dans « un effet de reprise, exploit[ant] et trahi[ssant] son héritage⁶⁵ » tout à la fois. Et quelle plus belle trahison que cette interprétation des travers littéraires de Perceval, vouée à rétablir la dignité des faibles – car c'est là le noyau de la légende forgée par Alexandre Astier –, dont « Perceval le nice » est un des meilleurs représentants ?

Texte :

CHRETIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal*, édition et traduction de Charles Méla, sous la direction de M. Zinc, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », 1990.

Documents audiovisuels :

ASTIER Alexandre, *Kaamelott*, Livres I à VI, M6 Vidéo et Warner Home Vidéo, 2005 à 2009.

Bibliographie critique :

AMY DE LA BRETÈQUE, François, *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Honoré Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », 2004.

AURELL, Martin, *La Légende du roi Arthur*, Perrin, Paris, 2007.

BESSION, Anne, *Le Roi Arthur au miroir du temps*, Dinan, Terre de brume, 2007.

_ *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre*, CNRS Editions, coll. « Littérature », 2004.

BOUGET, Hélène, « Chevalerie en péril. Parodie et déconstruction des héros arthuriens dans *Kaamelott* », *Le Moyen Âge en jeu, Eidolon* n°86, 2009, p. 193-205.

BOZONNET, Camille, « *Kaamelott* : faire dérailler les mythes en leur insufflant du quotidien ? »,

⁶⁵ Anne Besson, *Le Roi Arthur au miroir du temps*, Dinan, Terre de brume, 2007, p. 5.

ibid, p. 205-215.

CARRAZÉ, Alain, *Les séries Télé*, Paris, Hachette Pratique, coll. « Toutes les clés », 2007.

DOUDET, Estelle, *Chrétien de Troyes*, Paris, Tallandier, 2009.

DUBOST, Francis, *Le Conte du Graal ou l'art de faire signe*, Paris, Honoré Champion, coll. « Unichamp », 1998.

FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal*, Paris, Sedes, 1972.

JAMES-RAOUL, Danièle, *La Parole empêchée dans la littérature arthurienne*, Paris, Honoré Champion, 1997.

KÖHLER, Erich, *L'Aventure chevaleresque*, Paris, Gallimard, 1974.

LE GOFF, Jacques , « Lévi-Strauss en Brocéliande », dans *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.

LE NABOUR, Eric, *Kaamelott au cœur du Moyen Âge*, Paris, Perrin, 2007, t.1.

PASTOUREAU, Michel, *Bleu, histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000.

SAHALI, Abdessamed, *Les séries TV*, Paris, Le Cavalier Bleu, coll. « Idées reçues », 2009.

SEGUY, Mireille, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001.